

*comment les choses se sont passées au cours de la dernière guerre et pourquoi il ne pouvait pas en être autrement.*

*Il faut particulièrement expliquer pourquoi la question de « la défense de la patrie » sera résolument décidée par l'immense majorité des travailleurs en faveur de leur bourgeoisie. Pour cela, il faut mettre au premier plan l'analyse de cette question, ensuite, en rapport avec celle-ci, l'analyse de la question du « défaitisme » et finalement l'exposé très clair de la seule méthode possible de lutte contre la guerre, à savoir la création et le maintien d'une organisation illégale en vue d'une action durable de la part de tous les révolutionnaires prenant part à la guerre. »*

En partant des expériences de la guerre mondiale, Lénine décrit ici, sans fard et dans toute leur intensité, les conditions extrêmement difficiles dans lesquelles doivent agir les organisations ouvrières révolutionnaires des pays capitalistes pendant toute guerre. Il montre en même temps la seule méthode possible de lutter contre la guerre, qui convient à ces conditions si difficiles ; cette méthode consiste à engager la lutte non pas lorsque les canons ont déjà commencé à tonner, lorsque la terreur exercée par le gouvernement et par les excitateurs de guerre garrottent les masses pour un certain temps, mais dès la période de préparation de la guerre. Lénine exige en outre « une action durable » parmi les masses et aussi parmi les soldats pendant la guerre. Or, les révolutionnaires ne peuvent mener cette « action durable » dans les conditions difficiles de la première période de la guerre que s'ils ont été formés préalablement et spécialement en vue de cette action.

Quelle était donc la situation sous ce rapport au cours de la dernière guerre impérialiste ?

### *Les premières expériences de l'Union « Spartacus »*

Avant la guerre, il n'y avait pas, en Allemagne, de propagande socialiste ni même antimilitariste dans l'armée. Il y avait bien dans la vieille social-démocratie des discussions sur la question de la propagande antimilitariste, au cours desquelles Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg notamment, exigèrent de la social-démocratie qu'une telle propagande fût sérieusement menée. Mais la majorité du parti rejeta cette exigence ; Auguste Bebel lui-même combattit résolument l'idée de la propagande antimilitariste dans l'armée. Lorsque, malgré tout, le groupe formé autour de Rosa Luxemburg et de Frantz Mehring engagea, encore avant la guerre, cette propagande, ce fut contre le désir du parti officiel, quoiqu'elle fût menée à l'extérieur et non à l'intérieur de l'armée même.

Karl Liebknecht l'organisa particulièrement parmi la jeunesse afin d'y former des socialistes et des antimilitaristes avant leur entrée dans l'armée ; pendant ce temps, Rosa Luxemburg menait la propagande dans les grandes masses ouvrières contre les méfaits dans l'armée et contre les mauvais traitements infligés aux soldats. Mais même cette propagande fut violemment combattue par la classe dominante.

Un des fondateurs de cette Union, Hugo Eberlein, écrit dans ses souvenirs :

*« C'est ainsi que la guerre mondiale commença sans que les moindres prémisses eussent existé pour une agitation dans l'armée et sans que nous possédions la moindre expérience sur ce terrain difficile, nous qui avons organisé l'action de l'Union « Spartacus ».*

*Ainsi donc, on ne pouvait au début de la guerre mener une agitation particulière dans l'armée. Nous dûmes nous borner à chercher sur le front et dans les casernes des agents de liaison auxquels nous fournissions en premier lieu les matériaux publiés pour la propagande générale. Par suite du regroupement continu sur le front, des changements incessants d'adresse de nos hommes de confiance, il fallait procéder avec la plus grande prudence, tous ceux chez qui l'on découvrait les moindres matériaux de propagande étant immédiatement arrêtés et durement condamnés...*

*Les matériaux que nous publiions étaient extraordinairement nécessaires de même que leur diffusion. Mais la liaison avec le front était encore trop insuffisante. Jusque vers la fin de 1915, nous avions environ trois cents adresses d'agents de liaison sur le front à qui nous faisons parvenir les matériaux publiés par l'Union "Spartacus". »*

Ainsi donc en Allemagne, l'Union Spartacus qui n'avait aucun appareil de parti, aucune condition favorable, aucune expérience du travail illégal, de l'action dans l'armée, dut commencer son effort si difficile de travail antimilitariste dans l'armée au début sans l'appui d'une organisation quelconque au sein de l'armée, dans les conditions les plus pénibles. Il n'y avait pas un seul révolutionnaire préparé d'avance en vue de ce travail et qui pût le continuer dans une certaine mesure tout seul, dans les divers détachements de l'armée. Il fallut chercher péniblement du dehors des adresses auxquelles on pût faire parvenir les matériaux qui portaient d'ailleurs un caractère général et ne pouvaient être adaptés aux conditions des divers détachements et garnisons. Après plus d'une année de dur travail, les trois cents adresses réunies constituaient déjà un succès considérable.

Mais la préparation des matériaux n'était pas chose facile, loin de là. Le camarade Eberlein raconte à cet égard ce qui suit :

*« Le plus facile, c'était d'organiser l'envoi par la poste puisque grâce à la franchise postale militaire les énormes frais de poste ne nous incombaient plus ; il fallait toutefois organiser l'envoi très minutieusement afin que les lettres parvinssent, sans attirer le moins du monde l'attention, entre les mains de nos hommes de confiance. Il fallait veiller à ce que les enveloppes des lettres fussent aussi variées que possible ; il ne fallait pas les expédier simultanément par le même bureau de poste, ni dans la même ville. Nous nous procurâmes une grande quantité d'enveloppes portant les raisons sociales les plus diverses. Nous remettions ces lettres à des camarades qui voyageaient à travers le pays pour faire de l'agitation et qui les expédiaient dans les endroits les plus dispersés. Ce qui était beaucoup plus difficile, c'était de recevoir les réponses et les suggestions du front. Il était impossible d'indiquer directement nos adresses ; nous organîsâmes un système « d'adresses de couverture ». Mais ainsi encore, comme il s'agissait le plus souvent de familles d'ouvriers, le service d'es-*